

18^e Festival du Val-d'Oise à Domont La crème de la crème

Chaque année, Jean-Marie Étienne et l'équipe de Cap Domont cherchent à réunir les artistes qui ont marqué l'actualité du cirque. Cette année, ils sont allés au bout du concept, en convoquant, dans chacune des disciplines, ce qui se fait de mieux sur la place. Un seul spectacle, concentré, mais une forme de réunion d'excellence qui traduit bien le positionnement spécifique de cette manifestation.

L'an passé, c'est Laure Bontaz qui avait incarné une Madame Loyal à la gouaille toute parisienne. Elle triomphait à cette période avec Gregory Bellini à l'Apollo de Düsseldorf. C'est donc à la délicate Elsa Bontempelli qu'on a confié la tâche de présenter le spectacle. Issue, elle aussi de la sphère Bouglione – elle fut des Salto Dancers, avant de mener la revue au Paradis Latin – elle s'en est acquittée avec charme et application. Carmino d'Angelo, de son côté, tenait la baguette avec sa maestria habituelle.

Le vol de l'acrobate et celui des massues

Elle gravit son échelle de corde, la transforme en agrès, multiplie les déroulés, les équilibres et les tourbillons. Et puis, enfin arrivée à son sommet, elle s'élanche en ballant au trapèze. Alors, l'Allemande Lisa Rinne nous offre un récital d'échappements de jambes et de pieds, de retournés, de doubles et triples vrilles. Et puis ce saut périlleux exécuté à l'intérieur du trapèze... La France l'avait découverte lors du Festival du Cirque de Demain en 2012, elle y avait décroché l'argent. Son compagnon, Andreas Bartl, ouvrait le programme avec une prestation de mât chinois au cours de laquelle il multiplie les drapeaux, les lâchers et déroulés, avant de conclure par des équilibres de bras au sommet.

Si l'on est habitué à voir des exhibitions de jonglage en groupe, jamais elles ne présentent un tel degré d'aboutissement et de perfection dans la mécanique que celle que nous proposent Elena Drogaleva et ses « 3 Gentlemen ». Toutes les combinaisons sont présentées, en ligne, en cercle Elena au centre, et puis, sur deux niveaux, un ou deux artistes juchés sur un piédestal. Rien n'arrête la folle course des massues menée sur un rythme soutenu et avec un minimum de pauses pendant la prestation. Si le numéro a été monté en 2003, c'est à Massy, cinq ans plus tard, qu'on les avait découverts. La musique et les costumes étaient différents mais Alexandre Smirnov était déjà de l'aventure. C'est juste après que la nouvelle scénographie fut adoptée, celle que l'on vit en 2009 à Monte-Carlo, puis au Cirque d'Hiver l'année suivante.

Complicité, tout n'est que complicité

Ce n'est pas un numéro de dressage, c'est une comédie à laquelle nous convie Erwin Frankello avec ses otaries. Les attitudes, les expressions physiques qu'il obtient d'Itchy et Scratchy sont désopilantes. Cette même complicité se retrouve avec les éléphants,



Le duo Sky Angels

spécialité de la famille Frankello (Sonny, le père d'Erwin, reste bien présent à la barrière) et qu'Erwin présente en Indiana Jones. Il a obtenu un Clown d'argent au dernier Festival de Monte-Carlo et participé en « guest » à New Generation. Ici, parmi de nombreuses récompenses, Erwin Frankello a obtenu, à une écrasante majorité, le Prix du Public. Preuve de l'attachement que les spectateurs manifestent pour le cirque classique. Le cirque avec des animaux.

Lui aussi fut Clown d'argent, mais il y a déjà dix ans ! Encho Keryazov continue à impressionner le public. Ses équilibres sur cannes, ses retournés, son échappement sur les briques ou son élévation sur un bras constituent une succession étonnante de performances qui ont justifié l'enthousiasme du public.

Lorsque, pour la première fois en Europe de l'ouest, à Latina en 2014, on découvrit le numéro de double balançoire russe monté par Alexander Skokov, on fut séduit par le concept : une troupe formée de huit jeunes femmes vêtues de longues robes

bleues s'élançant avec grâce pour un audacieux répertoire de sauts en tous genres ; l'effet était saisissant. Malheureusement, le taux de réussite était bien décevant et, à chaque représentation, on tremblait pour la sécurité des acrobates. Et puis, au fur et à mesure de leurs apparitions (Cirque de Demain en 2016, puis Monte-Carlo cette année), la performance s'améliora. Ici, à Domont, le travail était peut-être allégué mais parfaitement réalisé.



Erwin Frankello : « Jeux de trompe, jeux de vilains »